

Jorina Bryshaert

Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS) & UCLouvain (Belgique)

Anne Catherine Simon

UCLouvain (Belgique)

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

1. INTRODUCTION ¹

Les connecteurs adverbiaux, tels que les contrastifs *au contraire* et *par contre*, ainsi que leurs équivalents dans d'autres langues, peuvent apparaître dans différentes positions syntaxiques (1)-(3). Le choix de la position syntaxique spécifique est influencé par la structure de l'information et du discours (Altenberg 2006 sur l'anglais et le suédois ; Dupont 2015 & 2021 sur l'anglais et le français ; Lenker 2010 sur l'anglais). Ainsi, il a été avancé que les adverbes contrastifs figurent en début de proposition lorsqu'ils ont une portée large sur la proposition entière (1), entre le sujet et le verbe fléchi pour mettre en évidence la nature contrastive du sujet (2), et immédiatement après le verbe fléchi pour signaler la transition entre les informations déjà connues et les nouvelles informations (3) :

- (1) Le chaos, que l'on redoutait de voir s'installer après la mort du fondateur du mouvement national palestinien, ne s'est pas produit. **Au contraire**, les Palestiniens ont fait la démonstration de leur sens des responsabilités. (Dupont, 2015 : 99)
- (2) Précisons d'abord que certaines de ses lettres à Else sont très pénibles à lire : un degré zéro d'érotisme s'y dégage d'auto-humiliations et d'exaltations exagérées. D'autres lettres, **au contraire**, sont très belles. (Dupont, 2021 : 172)

1. Cette étude a été financée par une bourse de doctorat du Fonds de la Recherche Scientifique – Flandre (FWO) (1166619N/1166621N), octroyée à Jorina Bryshaert. Nous sommes reconnaissantes pour les précieuses suggestions et commentaires des évaluateurs/évaluatrices anonymes.

Varia

- (3) La cohérence que nous recherchions en début de notre enquête n’est donc pas là où nous la supposions : au cœur de l’un ou l’autre de ces stratégies de communication. Elle se niche **au contraire** dans leur juxtaposition. (Dupont, 2021 : 346)

Bien que cette variation de la position syntaxique en fonction de la structure de l’information ait été attestée pour le langage écrit, elle semble être moins exploitée dans le langage oral. En ce qui concerne l’anglais, D. Biber *et al.* (1999) ont constaté que les adverbes contrastifs apparaissent beaucoup moins souvent à l’intérieur de la proposition dans les conversations (< 2.5 %) que dans la prose académique (environ 40 %) du *Longman Spoken and Written English Corpus* (environ 5 millions de mots pour chaque mode). De même, pour le français parlé, une analyse récente basée sur trois corpus (environ 2.15 millions de mots au total) a révélé que les adverbes contrastifs apparaissent majoritairement devant le sujet préverbal (495/591 cas, soit 84 %) (Brysbaert & Lahousse 2025). Comme le montre l’exemple (1), dans cette position, l’adverbe exprime généralement un contraste large entre deux propositions, sans mettre en évidence, **par exemple**, le sujet. Toutefois, dans le langage parlé, des indices prosodiques sont également disponibles et pourraient être utilisés pour délimiter la portée du contraste introduit par l’adverbe en début de proposition. **Par exemple**, comme illustré dans (4), il se peut que les locuteurs du français insèrent une frontière prosodique forte derrière le sujet lorsque celui-ci est contrastif, afin de signaler que la portée de l’adverbe concerne le sujet, et non l’ensemble de la proposition :

- (4) Knoops a un accent à couper au couteau mais pour moi ce n’est pas un accent typique de la région de Charleroi **par contre** *Van Cauwenberghe* ^{FORTE} n’a pas d’accent et je ne sais pas dire sa provenance (VALIBEL) ²

L’objectif de cet article est d’examiner l’interaction entre les adverbes contrastifs et le marquage prosodique en français parlé, à travers une étude de corpus de 51 exemples avec *par contre* en début de proposition, suivi d’un sujet préverbal accentuable, comme dans (4) ³. Nous émettons l’hypothèse que la frontière prosodique à la droite du sujet sera plus forte lorsque le sujet est contrastif et que l’adverbe contrastif a une portée sur celui-ci (4), à la différence des occurrences où ce n’est pas le cas (5) ⁴ :

- (5) c’est vrai que on disait que on avait l’impression quand même que les gens lisaient moins **par exemple** **par contre** *le le livre* ^{FAIBLE} est toujours euh est toujours un cadeau (CFPP)

2. Dans les exemples, la barre verticale représente une frontière prosodique. L’annotation en exposant fournit une indication sur le degré de force de cette frontière.

3. Nous sommes conscientes qu’il s’agit d’un nombre assez réduit de données, ce qui est principalement dû au fait que (i) la taille de nos corpus oraux est plutôt petite et au fait que (ii) les sujets préverbaux accentuables sont rares en français parlé (cf. § 3.1 pour plus de détails).

4. Des détails sur la façon dont nous mesurons acoustiquement la force de la frontière prosodique sont fournis dans la section 3.2.

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

Nous limitons notre analyse aux cas avec *par contre*, car (i) c’est l’adverbe contrastif le plus fréquent en français parlé (Brybaert & Lahousse 2025) et (ii) cela nous permet d’éliminer toute variabilité prosodique éventuelle liée à la forme lexicale spécifique de l’adverbe contrastif. De plus, nous nous concentrons uniquement sur la force de la frontière prosodique qui suit immédiatement le sujet (et non au sein du groupe verbal). Cette attention particulière portée au marquage prosodique du sujet est motivée par l’idée que les sujets préverbaux ne peuvent que difficilement être accentués prosodiquement en français (Klein 2012 ; Lambrecht 1994 ; Nølke 1997), ce qui implique que, dans le cas de sujets contrastifs, il serait difficile de marquer le contraste par des moyens prosodiques seuls. Toutefois, il n’est pas encore établi si (et comment) des moyens prosodiques peuvent interagir avec d’autres moyens linguistiques, tels que les adverbes contrastifs, pour signaler la nature contrastive d’un sujet.

Dans la suite de cet article, nous discutons des recherches précédentes sur le marquage prosodique des topiques (sujets) contrastifs en français (§ 2). Nous présentons nos corpus (§ 3.1) et les paramètres acoustiques qui ont été mesurés afin d’analyser la force des frontières prosodiques (§ 3.2). Les résultats montrent que c’est uniquement lorsque le sujet est contrastif (c.-à-d. lorsqu’il existe une alternative explicite dans le contexte précédent) que les locuteurs du français insèrent une frontière prosodique forte derrière le sujet (§ 4). Nous concluons donc que la prosodie peut être utilisée pour marquer la portée du contraste introduit par l’adverbe contrastif en début de proposition.

2. RECHERCHES PRÉCÉDENTES : MARQUAGE PROSODIQUE DE TOPIQUES CONTRASTIFS EN FRANÇAIS

La littérature linguistique s’accorde largement sur le fait que le français privilégie des constructions syntaxiques spécifiques pour signaler les topiques (contrastifs) et les focus (contrastifs), telles que les dislocations et les clivées (e.a. De Cat 2007 ; Dufter & Gabriel 2016 ; Karssenberg & Lahousse 2018 ; Klein 2012 ; Lambrecht 1994 ; Riou & Hemforth 2015). Plusieurs études ont montré que le marquage prosodique est également produit et perçu par les locuteurs du français pour les *focus* contrastifs (e.a. Barrault, German & Welby 2022 ; Esteve-Gibert *et al.* 2016 ; German & D’Imperio 2015 ; Mertens 1993 ; Portes & Reyle 2014). Cependant, en ce qui concerne les *topiques* contrastifs, les preuves de l’existence d’un marquage prosodique spécifique demeurent, à ce jour, peu concluantes. Dans ce qui suit, nous présentons brièvement les résultats de J.-M. Marandin *et al.* (2002), C. Beyssade (2003), C. Beyssade *et al.* (2004), L. Brunetti, M. Avanzi et C. Gendrot (2012), G. Turco et E. Delais-Roussarie (2014), qui sont, à notre connaissance, les seules études à explorer si (et comment) les topiques contrastifs peuvent être marqués prosodiquement en français.

Varia

Selon J.-M. Marandin *et al.* (2002), C. Beyssade (2003) et C. Beyssade *et al.* (2004), le français marque les topiques contrastifs (TC) (6) et les focus contrastifs (FC) (7) par un ton haut sur la première syllabe, qu’ils désignent comme l’accent C (indiqué par des majuscules dans les exemples). Dans le cas des TC (6), cet accent n’est généralement pas réalisé sur le dernier élément (c.-à-d. *Jean-Bernard*) :

- (6) A : Que sont devenus leurs enfants ?
B : Les enfants de BERNadette sont à la faculté et les garçons de Jean-Bernard sont partis à l’étranger. (Marandin *et al.*, 2002 : 473)
- (7) A : Qui est venu ?
B : BERNard est venu (, pas Marie). (Marandin *et al.*, 2002 : 472)

D’un point de vue acoustique, l’accent C se caractériserait par une montée abrupte de la fréquence fondamentale (F0), un allongement de l’attaque de la syllabe accentuée et une augmentation de l’intensité (Marandin *et al.* 2002 ; Beyssade *et al.* 2004). Cependant, les auteurs ne fournissent aucune preuve empirique issue d’analyses de corpus ou d’études expérimentales pour appuyer leurs affirmations, ce qui rend incertaine l’existence réelle d’un tel accent C.

Sur la base d’une analyse tonale de données élicitées, G. Turco et E. Delais-Roussarie (2014) montrent que les locuteurs du français produisent une montée finale avec une chute tardive sur les groupes prépositionnels qui fonctionnent comme des TC. Leur étude présente toutefois une **limitation** majeure : elle se **limite** à des exemples avec le groupe prépositionnel *sur mon image* (8). Ces exemples ont été initialement recueillis pour examiner le focus de vérité en français⁵ (voir Turco, Dimroth & Braun 2013 pour plus de détails) et représentent des cas atypiques de TC, car la majorité des TC sont des sujets plutôt que des groupes prépositionnels (e.a. Lambrecht 1994). Par conséquent, les résultats rapportés par G. Turco et E. Delais-Roussarie (2014) ne peuvent pas être généralisés à tous les types de TC, y compris les sujets préverbaux comme dans (6) :

- (8) **Sur mon image** l’enfant a déchiré le billet. / **Sur mon image** l’enfant n’a pas déchiré le billet. (Turco, Dimroth & Braun, 2013 : 477)

L’étude la plus étendue sur le marquage prosodique des TC en français est celle de L. Brunetti, M. Avanzi et C. Gendrot (2012). Ces auteurs présentent une analyse quantitative de 101 sujets préverbaux clitiques disloqués à gauche (dont 18 sont des TC, comme dans (9)) et 101 sujets préverbaux non disloqués (dont 22 sont des TC, comme dans (10)), extraits du corpus CFPP (cf. § 3.1) et du *Corpus d’Interaction Dialogale*, qui contient des dialogues spontanés entre des locuteurs du Sud de la France se connaissant mutuellement.

5. Le terme *focus de vérité* renvoie au focus sur la polarité d’un énoncé, p. ex. *l’enfant a déchiré le billet* vs *l’enfant n’a pas déchiré le billet* (voir Turco, Dimroth & Braun 2013 pour d’autres exemples).

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

- (9) Aix-en-Provence j’aime beaucoup mais **mes racines** *elles* sont à Grenoble. (Brunetti, Avanzi & Gendrot, 2012 : 2047)
- (10) C’est-à-dire que **mon père** a toujours été dans le quartier et **ma mère** était de Châteauroux. (Brunetti, Avanzi & Gendrot, 2012 : 2047)

Il est toutefois important de noter que L. Brunetti, M. Avanzi et C. Gendrot (2012) adoptent une définition très large du contraste, incluant des cas avec des alternatives explicites pour le topique (10), des cas où la proposition entière contenant le topique constitue une alternative à une proposition précédente (9), ainsi que des cas où le topique a le même référent dans les deux propositions, mais où l’information fournie par le prédicat est contrastive (11). Cette approche diffère de la plupart des approches standard des TC – y inclus la nôtre –, qui excluent des cas comme (11), car ceux-ci ne contiennent pas de contraste entre deux référents topiques :

- (11) **Les enfants** *ils* allaient dans la rue faire des courses etcetera mais ils jouaient pas dans la rue. (Brunetti, Avanzi & Gendrot, 2012 : 2047)

La structure prosodique de tous les exemples a été analysée à l’aide d’ANALOR, un logiciel qui détecte automatiquement la prééminence accentuelle, en se basant sur des paramètres acoustiques tels que la F0, la durée et la présence de pauses. Le logiciel attribue également un score à chaque syllabe prééminente, indiquant son degré de force relatif, qui est ensuite interprété par L. Brunetti, M. Avanzi et C. Gendrot (2012) comme une mesure de la force de la frontière prosodique à la droite du sujet. Les résultats montrent qu’il n’existe pas de différence prosodique significative entre les sujets non contrastifs et contrastifs, qu’ils soient disloqués à gauche (9) ou non (10) : les TC ne sont pas marqués par une frontière prosodique plus forte (c.-à-d. plus prééminente). En d’autres termes, il n’y a aucune preuve de marquage prosodique des TC en français. Toutefois, comme le soulignent également L. Brunetti, M. Avanzi et C. Gendrot (2012), il existe une variabilité considérable dans leur corpus, ce qui pourrait avoir obscurci leurs résultats. **Par exemple**, ils ne distinguent pas les cas avec un marqueur lexical de contraste (comme *mais* dans (9)) et ceux sans un tel marqueur lexical (cf. (10)).

Dans le présent article, nous contrôlons l’influence éventuelle du marquage lexical du contraste en nous concentrant sur des exemples qui contiennent tous l’adverbe contrastif *par contre* en position initiale de la proposition. Suivant la méthode de L. Brunetti, M. Avanzi et C. Gendrot (2012), ainsi que les études similaires sur les constituants disloqués à gauche (e.a. Avanzi, Gendrot & Lacheret-Dujour 2010 ; Avanzi 2012 ; Grobet & Simon 2009), nous examinerons si la frontière prosodique à la droite du sujet présente différents degrés de force dans notre corpus. Si une telle variation est observée, nous analyserons si elle est liée à la nature (non) contrastive du sujet – définie par la présence d’une alternative explicite dans le contexte précédent – et, de ce fait, à la portée de l’adverbe *par contre*.

Varia

3. MÉTHODE

Dans cette section, nous présentons nos corpus (§ 3.1). Nous expliquons aussi quels paramètres acoustiques ont été étudiés pour déterminer la force de la frontière prosodique et comment ils ont été mesurés à l’aide de PRAAT (Boersma & Weenink 2021) (§ 3.2).

3.1. Corpus

Nous avons extrait des occurrences de *par contre* de quatre corpus de français parlé : le *Corpus Oral de Français de Suisse Romande* (OFROM) (Avanzi *et al.* 2012-2020), le *Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000* (CFPP) (Branca-Rosoff *et al.* 2011 & 2012), le *Corpus de Référence du Français Parlé* (CRFP) (DELIC 2004) et le *Corpus Valibel* (VALIBEL) (Francard *et al.* 2009). Tous ces corpus se composent principalement d’entretiens (socio-)linguistiques. Le Tableau 1 donne un aperçu du nombre d’exemples par corpus. Le nombre total d’exemples extraits contenant *par contre* est donné dans la colonne 2. La colonne 3 représente le nombre total d’exemples avec *par contre* en position initiale de la proposition (c.-à-d. où l’adverbe *par contre* précède un sujet préverbal). La colonne 4 indique le nombre d’exemples pertinents pour notre analyse prosodique (c.-à-d. avec *par contre* en position initiale de la proposition suivi d’un sujet préverbal accentuable).

Tableau 1 : Aperçu des données par corpus

Corpus	<i>Par contre</i>	<i>Par contre</i> en position initiale	<i>Par contre</i> en position initiale + sujet préverbal accentuable
VALIBEL	318	260	26
OFROM	256	203	7
CFPP	225	164	11 ^a
CRFP	87	63	7
<i>Total</i>	<i>886</i>	<i>690</i>	<i>51</i>

a. Le corpus CFPP contient 12 cas avec un sujet préverbal accentuable mais, dans un de ces cas, le sujet est un nom propre qui a été anonymisé dans le fichier sonore. Par conséquent, nous ne pouvons pas analyser le profil prosodique du sujet dans cet exemple et l’avons exclu de notre corpus.

Remarquons que nous nous concentrons uniquement sur les cas avec un sujet préverbal « accentuable ». Les sujets sont accentuables dès qu’ils contiennent un mot lexical, tel qu’un nom ou un pronom tonique (p. ex. *ceux-ci*) (voir Delais-Roussarie 2001 ; Mertens 1993 ; Mertens *et al.* 2001). Ce mot lexical permet au sujet de recevoir un accent final sur sa dernière syllabe accentuable et d’être marqué par un contour intonatif. En revanche, les sujets non accentuables (p. ex. le pronom clitique *il*) ne peuvent pas recevoir un accent final ni un marquage tonal. En conséquence, ils doivent être regroupés avec un mot lexical (le plus souvent le verbe *fini*) dans un seul syntagme prosodique. Cela signifie que les sujets non accentuables ne peuvent pas être suivis d’une frontière prosodique

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

forte (et ne peuvent donc pas constituer leur propre unité prosodique), ce qui justifie leur exclusion de notre analyse.

Comme le montre clairement le Tableau 1, l’adverbe contrastif *par contre* apparaît fréquemment en position initiale de la proposition (690/886, soit 78 %), mais il est rarement suivi d’un sujet préverbal accentuable dans cette position (51/690, soit 7 %). Ce nombre relativement faible de sujets accentuables dans notre corpus n’est pas surprenant, étant donné qu’en français parlé en général, les sujets accentuables sont beaucoup plus rares que les sujets non accentuables (e.a. Blanche-Benveniste 1994 ; Cappeau 1999).

3.2. Mesures acoustiques de la force des frontières prosodiques

Pour analyser la force des frontières prosodiques, nous nous inspirons de la littérature linguistique (e.a. Brunetti, Avanzi & Gendrot 2012 ; D’Imperio & Michelas 2014 ; Simon & Christodoulides 2016) et utilisons une combinaison de paramètres prosodiques relatifs à la hauteur mélodique, à la durée des syllabes et à la présence de pauses silencieuses ⁶. Plus précisément, nous mesurons la force de la frontière prosodique suivant le sujet en nous basant sur les trois paramètres acoustiques suivants :

- la présence d’une pause silencieuse derrière le sujet : lorsqu’une longue pause silencieuse suit immédiatement le sujet, cela indique une frontière prosodique forte ;
- la comparaison de la hauteur maximale sur la dernière syllabe accentuable de l’adverbe *par contre* et sur la dernière syllabe accentuable du sujet : lorsque la hauteur mélodique sur le sujet est plus élevée que celle sur l’adverbe, cela indique une frontière prosodique forte ;
- la comparaison de la durée relative de la dernière syllabe accentuable de l’adverbe et du sujet : lorsque l’allongement relatif de la syllabe finale est plus important pour le sujet que pour l’adverbe, cela indique une frontière prosodique forte ⁷.

Tous les exemples ont été transcrits, alignés et annotés manuellement dans PRAAT (Boersma & Weenink 2021) (cf. § 4 pour un aperçu quantitatif). Pour chaque exemple, nous avons calculé les mesures acoustiques présentées dans le

6. Nous sommes conscientes que, de manière générale, les durées des segments (voyelles, consonnes), des syllabes et des pauses pourraient être normalisées afin de prendre en considération la variabilité intra- et interlocuteurs. En effet, étant donné l’élasticité du signal de la parole (e.a. Gaitenby 1965), les durées absolues peuvent varier sensiblement en fonction de la variation de la vitesse d’articulation et de la vitesse d’élocution (ou du débit de parole) chez un même locuteur et entre locuteurs. La normalisation de ces durées permet de contrôler cette variabilité dans une certaine mesure. Notre choix méthodologique de mesurer des durées relatives (allongement ou raccourcissement) à un niveau local (syllabe finale par rapport à la syllabe qui précède) vise à établir une mesure perceptive de l’allongement syllabique.

7. Les travaux sur la perception des prééminences et des accents en français montrent que la syllabe est l’unité pertinente pour rendre compte de cette perception. Se limiter aux durées vocaliques empêcherait de tenir compte des cas où la syllabe contient des consonnes voisées qui contribuent à la perception de la durée.

Varia

Tableau 2, illustrées à l’aide d’un exemple du corpus qui est représenté dans la Figure 1 *infra*.

Tableau 2 : Mesures acoustiques calculées dans PRAAT

	Mesure acoustique	Illustration à l’aide d’un exemple du corpus (Fig. 1)
[1]	la présence d’une pause derrière le sujet, et sa durée en millisecondes, mesurée à l’aide de la ligne du temps	pas de pause derrière <i>l’armoire</i> , 0 millisecondes
[2]	la hauteur mélodique maximale sur la dernière syllabe accentuable de <i>par contre</i> (c.-à-d. la syllabe contenant la voyelle [ô], réalisée par la plupart des locuteurs comme [kôt]), en utilisant la fonction «Get maximum pitch»	hauteur mélodique maximale sur [kôt] = 96.88 demi-tons relativement à 1 Hz
[3]	la hauteur mélodique maximale sur la dernière syllabe accentuable du sujet, en utilisant la fonction «Get maximum pitch»	hauteur mélodique maximale sur [mwa] = 93.93 demi-tons relativement à 1 Hz
[4]	la différence en demi-tons entre [2] et [3]	différence [2] et [3] = 2.95 demi-tons relativement à 1 Hz (adverbe plus élevé que sujet)
[5]	la durée de la syllabe [paʁ] de <i>par contre</i> , en utilisant la ligne du temps	durée de [paʁ] = 263 millisecondes
[6]	la durée de la syllabe contenant la voyelle [ô] de <i>par contre</i> , en utilisant la ligne du temps	durée de [kôt] = 201 millisecondes
[7]	la durée relative de [6], en divisant [6] par [5], afin de détecter un éventuel allongement syllabique sur la dernière syllabe de l’adverbe	division de [6] par [5] = 0,8
[8]	la durée de la syllabe précédant la dernière syllabe accentuable du sujet, en utilisant la ligne du temps	durée de [laʁ] = 193 millisecondes
[9]	la durée de la dernière syllabe accentuable du sujet, en utilisant la ligne du temps	durée de [mwa] = 218 millisecondes
[10]	la durée relative de [9], en divisant [9] par [8], afin de détecter un éventuel allongement syllabique sur la dernière syllabe du sujet	division de [9] par [8] = 1.1
[11]	la comparaison de [10] à [7], afin d’évaluer le degré d’allongement relatif sur la dernière syllabe du sujet et de l’adverbe	1.1 > 0.8

Nous avons également annoté la présence d’autres facteurs susceptibles d’influencer la force de la frontière, tels qu’une hésitation (disfluence) réalisée immédiatement après le sujet (en gras dans (12)) ou la présence d’une subordonnée relative post-modifiante (en gras dans (13)). De tels facteurs « indésirables » sont une conséquence de l’utilisation de données de corpus, pour lesquelles il est impossible de contrôler toutes les variables, contrairement aux données expérimentales. Étant donné le faible nombre total d’exemples pertinents (soit 51 ; cf. *supra*), tous les exemples ont été conservés pour notre analyse.

- (12) par contre les personnes âgées **eu**h vous disent ah mais attention tu dis ça (VALIBEL)
- (13) par contre son remplaçant **pour qui j’ai beaucoup plus d’estime** s’exprime a tendance à s’exprimer beaucoup moins facilement (VALIBEL)

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

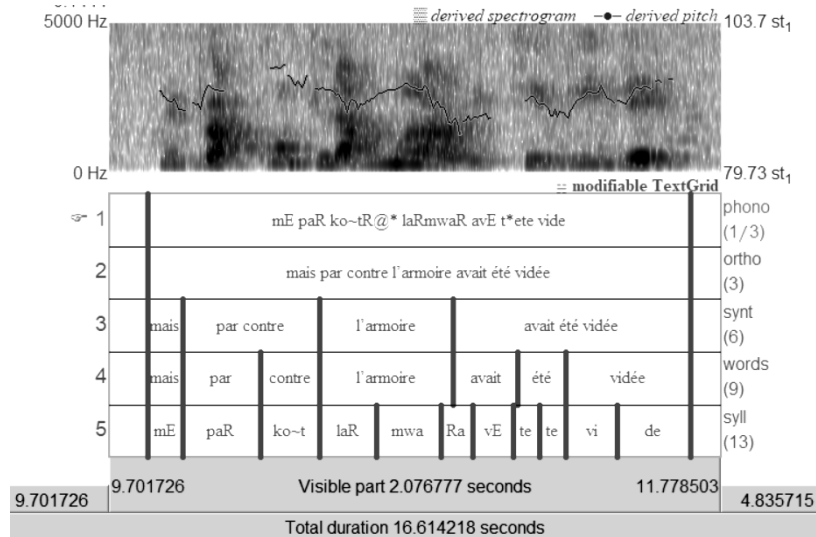


Figure 1 : Exemple d’une analyse dans PRAAT

4. RÉSULTATS

Le Tableau 3 présente un aperçu quantitatif des occurrences de notre corpus en fonction du nombre de paramètres acoustiques indiquant une frontière prosodique forte (cf. § 3.2 *supra*). Nous distinguons entre (i) les cas où les trois paramètres sont réalisés (c.-à-d. une preuve convaincante d’une frontière forte – 7 exemples), (ii) les cas où deux paramètres sont réalisés (c.-à-d. une preuve moins convaincante d’une frontière forte – 4 exemples), (iii) les cas où un seul paramètre est réalisé (c.-à-d. une preuve possible d’une frontière forte – 21 exemples) et (iv) les cas où aucun paramètre n’est réalisé (c.-à-d. aucune preuve d’une frontière forte – 19 exemples).

Tableau 3 : Aperçu quantitatif du nombre de paramètres acoustiques réalisés indiquant une frontière prosodique forte

Paramètres acoustiques réalisés indiquant une frontière prosodique forte	Nombre d'exemples
3 paramètres	7 (14 %)
2 paramètres	4 (8 %)
1 paramètre	21 (41 %)
0 paramètre	19 (37 %)
Total	51 (100 %)

Dans les sections suivantes (§ 4.1-4.4), nous offrons une analyse plus détaillée d’exemples représentatifs pour chaque catégorie. Nous constatons que, dans

Varia

tous les exemples où une frontière prosodique forte est observée (avec 2 ou 3 paramètres réalisés), le sujet est systématiquement contrastif (c.-à-d. qu’il existe une alternative explicite dans le contexte précédent). En revanche, dans les exemples où la frontière prosodique est plus faible (avec 0 ou 1 paramètre réalisé), le sujet peut être soit contrastif, soit non contrastif. Nous défendons ainsi l’idée que les locuteurs du français ont *la possibilité*, mais non *l’obligation*, d’utiliser des indices prosodiques sur les sujets préverbaux contrastifs – sous la forme d’une frontière prosodique forte derrière le sujet – pour marquer la portée de *par contre*. En outre, lorsque cette frontière prosodique forte est marquée, le sujet doit nécessairement être interprété comme un sujet contrastif.

4.1. Trois paramètres acoustiques réalisés

Un exemple dans lequel les trois paramètres acoustiques sont réalisés est représenté en (14), où l’adverbe contrastif *par contre* (en gras) est suivi du sujet préverbal accentuable *l’accent bruxellois* (en italiques). Ce sujet constitue clairement un topique contrastif, puisqu’une alternative explicite est mentionnée dans le contexte précédent (c.-à-d. *l’accent liégeois*) :

- (14) c’est ça je crois l’accent liégeois je c’est pas beau c’est pas beau **par contre**
l’accent bruxellois |^{TROIS PARAMÈTRES} est assez typique (VALIBEL)

La Figure 2 montre l’analyse prosodique de l’exemple (14) dans PRAAT. Il est très clair que le sujet *l’accent bruxellois* est suivi d’une longue pause silencieuse (459 millisecondes, représentée par un tiret bas dans la transcription). De plus, il y a un allongement syllabique important sur la dernière syllabe du sujet réalisant la frontière : la durée de la syllabe [lwa] est 3.2 fois plus longue que celle de la syllabe précédente [sɛ]. Dans la Figure 2, cette différence de durée est visible en comparant la largeur des syllabes [lwa] et [sɛ] dans la dernière tire d’annotation intitulée «syll». Si nous examinons maintenant l’adverbe contrastif, sa dernière syllabe [kõt] est seulement 1.5 fois plus longue que la syllabe précédente [par], de sorte que le degré d’allongement à la frontière est bien plus faible. En outre, la hauteur mélodique maximale sur la dernière syllabe accentuable du sujet ([lwa]) est légèrement plus élevée que celle sur la dernière syllabe accentuable de l’adverbe ([kõt]) (différence de 1.1 demi-ton). Ainsi, comme le montre également le contour intonatif dérivé («derived pitch») dans la Figure 2, la première montée sur *par contre* et la seconde montée sur *bruxellois* sont d’une hauteur comparable.

En somme, cet exemple illustre que les locuteurs du français peuvent insérer une frontière prosodique forte à la fin d’un sujet contrastif, comme *l’accent bruxellois* dans (14). Notre corpus contient six autres exemples similaires : le sujet y est contrastif et suivi d’une frontière prosodique forte marquée par les trois paramètres (cf. le Tab. 4 *infra* pour un aperçu des mesures acoustiques dans ces exemples). Ces résultats suggèrent donc que les locuteurs du français peuvent utiliser une frontière prosodique forte derrière le sujet uniquement si *par contre* est suivi d’un sujet contrastif, ce qui indique alors que l’adverbe porte sur le sujet (et non sur la proposition entière).

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

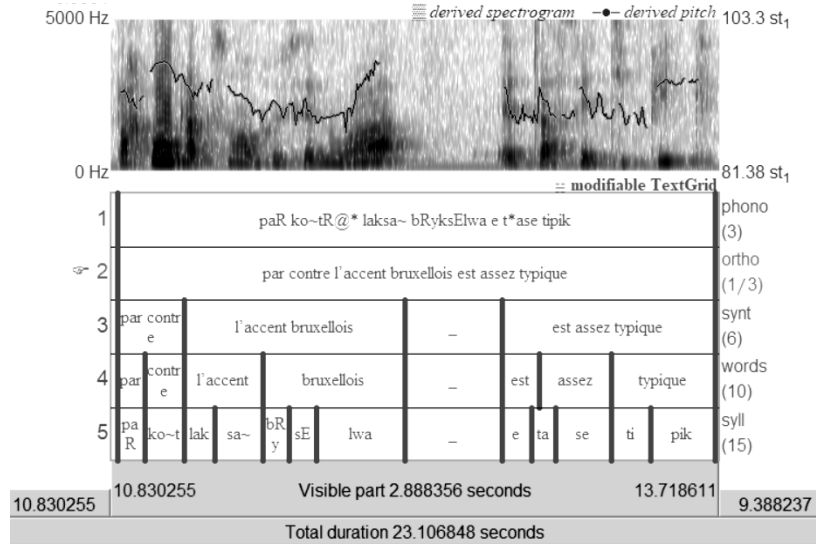


Figure 2 : Analyse de l'exemple (14) dans PRAAT

Tableau 4 : Mesures acoustiques dans les exemples où 3 paramètres acoustiques indiquant une frontière prosodique forte sont réalisés ^a

Sujet dans l'exemple	Durée de la pause en millisecondes	Différence de hauteur en demi-tons relativement à 1 Hz	Différence de la durée relative de la syllabe finale (S > Adv)
<i>l'accent bruxellois</i> (VALIBEL)	459	1.1	3.2 > 1.5
<i>son petit frère mon oncle</i> (CFPP)	470	1	3.3 > 1.5
<i>le médecin du patelin qui a fait des études</i> (VALIBEL)	266	2.5	1.6 > 1.3
<i>les personnes âgées</i> (VALIBEL)	461	3.2	2.9 > 0.9
<i>des gens maintenant euh qui essayent de réveiller le wallon</i> (VALIBEL)	143	0.3	2.6 > 1.3
<i>son remplaçant</i> (VALIBEL)	705	1.2	2.8 > 1.1
<i>des gens un peu attentifs euh ayant une bonne oreille</i> (VALIBEL)	366	1.2	1.9 > 1.6

a. Les mesures dans les 2^e, 3^e et 4^e colonnes de ce tableau correspondent respectivement aux mesures [1], [4] et [11] du Tab. 2.

4.2. Deux paramètres acoustiques réalisés

Dans un nombre limité de cas (soit 4 – cf. Tab. 3 *supra*), deux des trois paramètres sont réalisés. Un aperçu plus détaillé de la combinaison des paramètres réalisés dans ces cas est donné dans le Tableau 5.

Varia

Tableau 5 : Aperçu quantitatif des cas avec 2 paramètres acoustiques réalisés

Deux paramètres acoustiques réalisés	Nombre d'exemples
Pause + durée relative du S plus longue	2
Pause + hauteur plus élevée sur S	1
Hauteur plus élevée sur S + durée relative du S plus longue	1
<i>Total</i>	4

Dans tous ces cas, il pourrait en fait y avoir une raison valable pour laquelle l'un des paramètres n'est pas réalisé. L'exemple dans lequel le sujet n'est pas suivi d'une pause provient d'un reportage radio (VALIBEL), où les pauses ne sont probablement pas utilisées de la même manière que dans un langage parlé non préparé. L'exemple sans différence de durée relative contient le sujet *d'autres*, qui consiste en une seule syllabe accentuable. Il est donc impossible pour ce sujet de présenter un allongement final relativement à la syllabe qui précède. L'un des exemples avec une pause et une durée relative plus longue, mais sans différence de hauteur, est donné en (15). Cet exemple est assez complexe, car il actualise un double contraste dans le discours : un contraste entre le français oral et écrit (exprimé par le groupe prépositionnel *sur le français écrit*) et un autre entre la France et la Belgique (exprimé par le sujet *les médias français et les journaux français*). Le locuteur insère également une longue pause derrière le groupe *sur le français écrit*, ce qui suggère qu'il pourrait y avoir deux frontières prosodiques fortes : une première derrière le groupe prépositionnel et une seconde derrière le sujet.

- (15) mais la presse française ça dépend quelle presse mais euh évidemment Le-Monde euh la le Le-Figaro et cetera cette presse écrite-là euh s'exprime très bien par écrit m moi je parlais surtout du français oral [...] non je ne fais pas tellement de de différence sur le français oral en tout cas **par contre** sur le français écrit *les médias français et les journaux français* ^{DEUX PARAMÈTRES} ont beaucoup plus de style que les journaux belges (VALIBEL)

Dans l'autre exemple avec une pause et une durée relative plus longue, la hauteur mélodique sur le sujet n'est que légèrement inférieure à celle sur l'adverbe : la différence est de 0.5 demi-tons relativement à 1 Hz. Cela soulève la question de savoir dans quelle mesure les différences de hauteur sont perçues par les interlocuteurs. Autrement dit, quelle doit être l'ampleur de la différence de hauteur pour qu'elle soit perçue comme un indice possible d'une frontière prosodique forte. Cette question ne pourra être résolue que par des recherches expérimentales, en présentant aux participants des différences de hauteur de divers degrés. Nous laissons cela pour des recherches futures.

4.3. Un paramètre acoustique réalisé

Dans un nombre significatif de cas (soit 21 – cf. Tab. 3 *supra*), comportant un sujet contrastif (9 cas) (16) ou non contrastif (12 cas) (17), un seul paramètre est réalisé.

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

- (16) les Liégeois trouvent que j’ai un accent euh les Parisiens aussi euh **par contre** *les Français du Nord-Pas-de-Calais* |^{UN PARAMÈTRE} trouvent que je n’ai pas d’accent (VALIBEL)
- (17) il y a la Fête des voisins [mm] que je pense pas qu’ils l’aient fait cette année euh ici là où j’étais avant ils le faisaient pas **par contre** l’année dernière *les voisins* |^{UN PARAMÈTRE} avaient enfin les voisins l’immeuble avait organisé un une petite fête entre Noël et nouvel an (CFPP)

Un aperçu du nombre d’exemples par paramètre est donné dans le Tableau 6, qui montre que la plupart d’entre eux présentent un allongement relatif de la syllabe finale plus important sur le sujet que sur l’adverbe contrastif. Un tel allongement est donc très fréquent dans notre corpus, y compris dans des cas avec un sujet non contrastif, ce qui soulève la question de savoir si la présence de ce paramètre acoustique est suffisante pour percevoir une frontière prosodique forte. Dans une étude sur la perception des frontières prosodiques, A. C. Simon et G. Christodoulides (2016 : 102) ont montré que les paramètres prosodiques les plus décisifs sont, dans l’ordre, la présence d’une pause silencieuse, la présence d’un contour mélodique et la durée relative de la syllabe. Il est donc possible que le paramètre de durée soit présent « par défaut » pour marquer la fin d’un groupe accentuel et que ce soit en particulier (i) la présence d’une pause et (ii) la hauteur mélodique plus élevée sur le sujet qui signalent une frontière prosodique forte. Cependant, là encore, des recherches expérimentales sont nécessaires pour déterminer quel(s) paramètre(s) (ou combinaison de paramètres) est surtout perçu comme un signe d’une frontière prosodique forte.

Tableau 6 : Aperçu quantitatif des cas avec 1 paramètre acoustique réalisé

Un paramètre acoustique réalisé	Nombre d’exemples
Pause	1
Hauteur plus élevée sur S	3
Durée relative du S plus longue	17
<i>Total</i>	<i>21</i>

4.4. Aucun paramètre acoustique réalisé

Dans 19 des exemples, aucun des paramètres acoustiques n’est réalisé. Dans 10 de ces cas, le sujet est non contrastif. Un exemple représentatif, issu d’une conversation sur Paris, est donné dans (18). Le sujet *la ville* fait référence à Paris, donc il n’y a pas de contraste avec un autre référent discursif :

- (18) on a vu tiens voilà ça aussi arriver ces codes de portes qu’on aurait jamais pensé j’avais vu ça à New York en soixante-quatre jamais j’aurais pensé qu’à Paris on aurait des codes [...] tiens voilà ça c’est une chose de ville jamais je n’a- **par contre** *la ville* |^{AUCUN PARAMÈTRE} est devenue très très belle (CFPP)

Varia

L’analyse des propriétés acoustiques de cet exemple est donnée dans la Figure 3, qui montre clairement que la hauteur mélodique maximale et le degré d’allongement syllabique maximal sont réalisés sur l’adverbe contrastif (et non pas sur le sujet *la ville*).

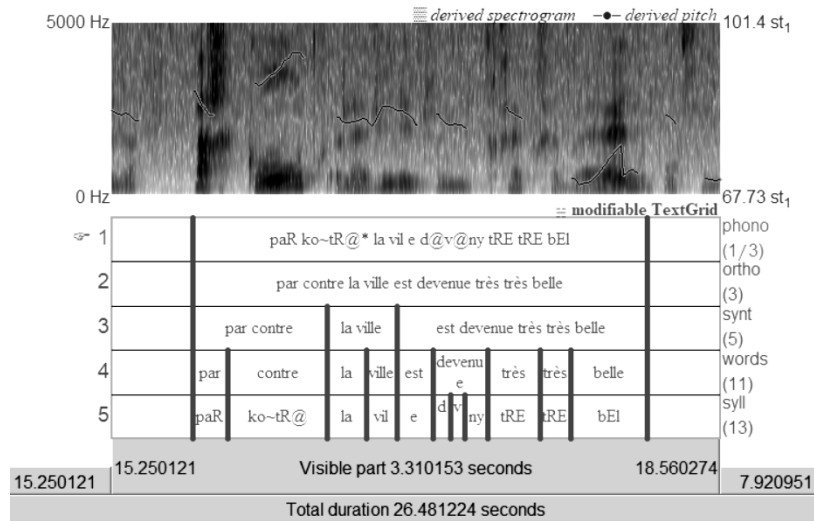


Figure 3 : Analyse de l’exemple (18) dans PRAAT

Toutefois, dans neuf exemples où aucun paramètre n’est réalisé, le sujet est contrastif. Par exemple, dans (19), le locuteur exprime un contraste entre *les gens du petit hameau de Tracbois* et *les gens de Bodange* :

- (19) les gens de Bodange allaient à la messe en allemand à Wisenbach qui est le troisième village plus loin et qui habitait qui est aussi de Fauvillers **par contre** les gens du petit hameau de Tracbois | AUCUN PARAMÈTRE vont à Fauvillers en français (VALIBEL)

Dans cet exemple, la portée de l’adverbe contrastif ne semble donc pas être marquée prosodiquement. Cependant, si l’on examine de plus près le contour intonatif (cf. Fig. 4), il devient clair que le locuteur réalise quand même une montée significative sur *Tracbois*, qui est d’une hauteur similaire à la montée réalisée sur *par contre*. En d’autres termes, il pourrait suffire que le sujet ait une hauteur similaire à celle de l’adverbe contrastif, en particulier lorsqu’il s’agit d’un sujet relativement long, comme dans cet exemple.

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

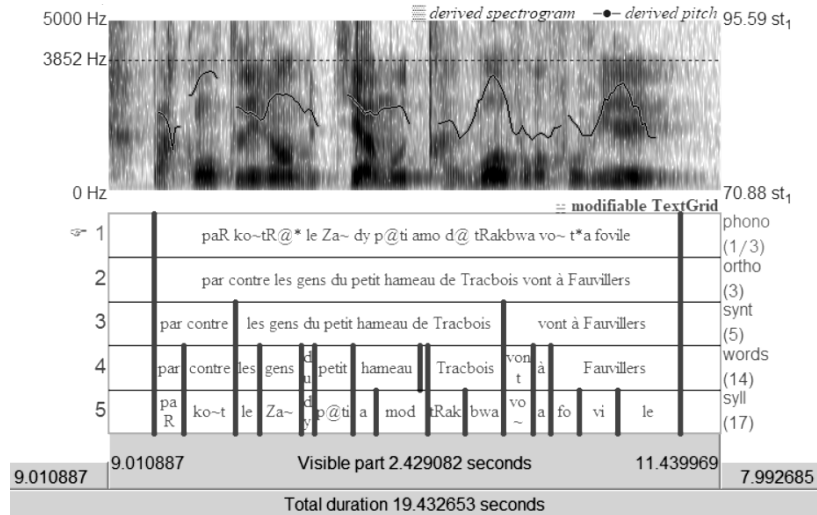


Figure 4 : Analyse de l'exemple (19) dans PRAAT

5. CONCLUSION

Cette étude visait à examiner l'interaction entre la prosodie et le discours en français, en analysant le rôle des indices prosodiques dans le marquage de la portée de l'adverbe contrastif *par contre*. Alors qu'en français écrit, la portée des connecteurs adverbiaux comme *par contre* est généralement signalée par des variations dans la position syntaxique, en français parlé, ces connecteurs apparaissent majoritairement en début de proposition, nécessitant l'emploi d'autres moyens pour expliciter leur portée. La question centrale de cette étude était donc la suivante : les locuteurs du français utilisent-ils systématiquement des indices prosodiques pour délimiter la portée du contraste introduit par l'adverbe *par contre* en début de proposition ?

Pour répondre à cette question, nous avons mené une analyse prosodique à l'aide de PRAAT sur un corpus de 51 exemples où l'adverbe *par contre* se trouve en position initiale de la proposition et est suivi d'un sujet préverbal accentuable. En nous inscrivant dans la lignée de L. Brunetti, M. Avanzi et C. Gendrot (2012), nous nous sommes concentrées sur l'éventuelle insertion d'une frontière prosodique forte derrière le sujet. Une telle frontière serait interprétée comme un indice que l'adverbe porte spécifiquement sur le sujet. Plus précisément, nous nous sommes basées sur les trois paramètres acoustiques suivants pour définir une frontière prosodique forte : (i) la présence d'une pause silencieuse derrière le sujet, (ii) une hauteur mélodique maximale plus élevée sur le sujet que sur l'adverbe contrastif et (iii) un degré d'allongement relatif de la syllabe finale plus important pour le sujet que pour l'adverbe contrastif.

Varia

Nous avons identifié quatre catégories, selon le nombre de paramètres acoustiques indiquant une frontière prosodique forte : trois, deux, un ou aucun paramètre réalisé. C’est seulement lorsque le sujet est contrastif (c.-à-d. lorsqu’il existe une alternative explicite dans le contexte précédent) que les locuteurs peuvent insérer une frontière prosodique forte derrière le sujet (11 exemples avec deux ou trois paramètres réalisés). En d’autres mots, lorsqu’une frontière prosodique forte est insérée derrière le sujet, elle est clairement associée à un contraste explicite. Cela suggère une interaction entre le discours et le marquage prosodique : l’adverbe contrastif signale explicitement la présence d’un contraste dans le discours, tandis que la prosodie est utilisée pour marquer la portée de ce contraste. Nos résultats remettent également en question l’existence d’un accent C (c.-à-d. un ton haut sur la première syllabe) pour marquer les topiques contrastifs en français (cf. § 2) : si un sujet contrastif est marqué prosodiquement, c’est sur sa dernière syllabe et non sur sa première.

Toutefois, la majorité des cas dans notre corpus présente peu ou pas de paramètres acoustiques indiquant une frontière prosodique forte, avec 21 exemples où un seul paramètre est réalisé et 19 où aucun n’est présent. Dans ces exemples, le sujet peut être soit contrastif, soit non contrastif. Ce résultat indique que, bien que la prosodie puisse jouer un rôle dans le marquage de la portée du contraste, son utilisation n’est ni systématique ni obligatoire.

Ces observations ouvrent plusieurs pistes pour des recherches futures. En s’appuyant sur les méthodologies décrites dans I. Didirková, L. Crible et A. C. Simon (2018) et P. Stavropoulou et M. Baltazani (2021), des études expérimentales permettraient de mieux saisir la différence de force de la frontière prosodique réalisée derrière un sujet contrastif (20) par rapport à un sujet non contrastif (21). Plus spécifiquement, il serait intéressant de tester expérimentalement la force de cette frontière dans des propositions qui contiennent le même sujet, mais où l’adverbe *par contre* a des portées différentes, comme dans (20) versus (21) ⁸ :

- (20) Je n’offrirais pas de puzzle à Marie. **Par contre** *un livre* ^{CONTRASTIF} est toujours un bon cadeau. (basé sur un exemple du CFPP)
- (21) Je pense que les gens lisent de moins en moins. **Par contre** *un livre* ^{NON CONTRASTIF} est toujours un bon cadeau. (basé sur un exemple du CFPP)

En outre, des études perceptives pourraient évaluer la sensibilité des locuteurs aux différent(e)s (combinaisons de) paramètres acoustiques. Dans quelle mesure chaque paramètre est-il suffisant pour signaler une frontière prosodique forte ou pour délimiter la portée de *par contre* ? Il est essentiel, dans ce cadre, de prêter attention aux paramètres liés à la durée, et pas uniquement aux contours

8. Cette expérience sera menée dans le cadre de la bourse postdoctorale FC 59381, octroyée par le Fonds de la Recherche Scientifique (F.R.S.-FNRS) à Jorina Brysaert.

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

intonatifs spécifiques, comme c’est le cas dans la majorité des recherches précédentes. Dans une étude plus générale sur le marquage du contraste, il serait également intéressant d’examiner la correspondance éventuelle entre le degré de contraste dans le discours et la force de la frontière prosodique, c.-à-d. si des contrastes plus forts entraînent des frontières prosodiques plus fortes. Ce type de recherche permettrait de découvrir comment les locuteurs ajustent potentiellement le degré de marquage prosodique en fonction de l’importance du contraste dans le discours.

Références bibliographiques

- [CFPP] *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000*, CLESTHIA (Université Sorbonne Nouvelle, France). [<http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>]
BRANCA-ROSOFF S. *et alii* (2011), « Constitution et exploitation d’un corpus de français parlé parisien », *Corpus* 10, 81-98.
BRANCA-ROSOFF S. *et alii* (2012), « Discours sur la ville. Présentation du Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000 (CFPP2000) ». [en ligne].
- [CID] *Corpus d’Interaction Dialogale*
- [CRFP] *Corpus de Référence du Français Parlé*, DELIC (Université d’Aix-Marseille & Délégation à la Langue Française, France). [<https://www.projet-orfeo.fr/corpus-source/>]
DELIC (2004), « Présentation du *Corpus de référence du français parlé* », *Recherches sur le français parlé* 18, 11-42.
- [OFROM] *Corpus Oral de Français de Suisse Romande*, M. Avanzi *et alii* (2012-2020), Université de Neuchâtel (Suisse). [<https://ofrom.unine.ch/>]
- [PRAAT] *Logiciel libre pour la manipulation, le traitement et la synthèse de sons vocaux*, P. Boersma & D. Weenink (eds.) (2021), *Praat: Doing Phonetics by Computer*, version 6.1.56, University of Amsterdam. [<https://www.fon.hum.uva.nl/praat/>]
- [VALIBEL] *Corpus Valibel*, Centre Valibel – Discours et Variation (Institut Langage et Communication & UC Louvain (Belgique). [<https://uclouvain.be/fr/instituts-recherche/ilc/valibel/corpora.html>]
FRANCARD M. *et alii* (2009), « Du corpus à la banque de données : du son, des textes et des métadonnées. L’évolution de la banque de données textuelles orales VALIBEL (1989-2009) », *Cahiers de l’Institut de linguistique de Louvain – CILL* 33 (2), 113-129.
- ALTENBERG B. (2006), “The function of adverbial connectors in second initial position in English and Swedish”, in K. Aijmer & A.-M. Simon-Vandenberg (eds.), *Pragmatic Markers in Contrast*, Oxford, Elsevier, 11-37.
- AVANZI M. (2012), *L’interface prosodie/syntaxe en français : dislocations, incises et asyndètes*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang.
- AVANZI M., GENDROT C. & LACHERET-DUJOUR A. (2010), “Is there a prosodic difference between left-dislocated and heavy subjects? Evidence from spontaneous French”, in M. Hasegawa-Johnson (ed.), *Proceedings of the 5th International Conference on Speech Prosody* (Chicago (IL), USA) – Speech Prosody 2010 100068:1-4.
- BARRAULT A., GERMAN J. S. & WELBY P. (2022), “Anticipatory marking of (non-corrective) contrastive focus by the Initial Rise in French”, in S. Frota & M. Vigário (eds.), *Proceedings of the 11th International Conference on Speech Prosody 2022* (Lisbon, Portugal), ISCA, 357-361.

Varia

- BEYSSADE C. (2003), "The meaning of intonation: Some French data", *Workshop on "Division of Linguistic Labor: Syntax/Semantics/Pragmatics"*, organized by D. Sportiche & P. Schlenker (Chateau La Breteche, France). [en ligne]
- BEYSSADE C. *et alii* (2004), "Prosody and information in French", in F. Corblin & H. de Swart (eds.), *Handbook of French Semantics*, Stanford, CSLI Publications, 477-499.
- BIBER D. *et alii* (1999), *The Longman Grammar of Spoken and Written English*, Harlow, Pearson Education Ltd.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (1994), « Quelques caractéristiques grammaticales des «sujets» employés dans le français parlé des conversations », dans M. Yaguello (ed.), *Subjecthood and Subjectivity: The Status of the Subject in Linguistic Theory*, London, Ophrys/Institut Français du Royaume-Uni, 77-107.
- BRUNETTI L., AVANZI M. & GENDROT C. (2012), « Entre syntaxe, prosodie et discours : les topiques sujet en français parlé », dans F. Neveu *et alii* (éds), *3^e Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF* (Lyon, France), SHS Web of Conferences 1, Les Ulis, EDP Sciences, 2041-2054.
- BRYSSAERT J. & LAHOUSSE K. (2025), "Syntactic position of contrast markers in different registers of French", *International Journal of Corpus Linguistics – Online-first articles*, 16 January 2025.
- CAPPEAU P. (1999), « Sujets éloignés. Esquisse d'une caractérisation des sujets lexicaux séparés de leur verbe », *Recherches sur le français parlé* 15, 199-231.
- D'IMPERIO M. & MICHELAS A. (2014), "Pitch scaling and the internal structuring of the Intonation Phrase in French", *Phonology* 31 (1), 95-122.
- DE CAT C. (2007), *French Dislocation: Interpretation, Syntax, Acquisition*, Oxford, Oxford University Press.
- DELAIS-ROUSSARIE E. (2001), « Prosodie des clitiques en français », dans C. Muller (éd.), *Clitiques et cliticisation : actes du Colloque de Bordeaux, octobre 1998*, Paris, Honoré Champion, 227-249.
- DIDIRKOVÁ I., CRIBLE L. & SIMON A. C. (2018), "Impact of prosody on the perception and interpretation of discourse relations: Studies on 'ET' and 'ALORS' in spoken French", *Discourse Processes* 56 (8), 619-642.
- DUFTER A. & GABRIEL C. (2016), "Information structure, prosody, and word order", in S. Fischer & C. Gabriel (eds.), *Manual of Grammatical Interfaces in Romance*, Berlin, De Gruyter, 419-455.
- DUPONT M. (2015), "Word order in English and French: The position of English and French adverbial connectors of contrast", *English Text Construction* 8 (1), 88-124.
- DUPONT M. (2021), *Conjunctive Markers of Contrast in English and French: From Syntax to Lexis and Discourse*, Amsterdam, John Benjamins.
- ESTEVE-GIBERT N. *et alii* (2016), "Intonation in the processing of contrast meaning in French: An eye-tracking study", in J. Barnes *et alii* (eds.), *Proceedings of the 8th International Conference on Speech Prosody 2016* (Boston, USA), ISCA, 1225-1229.
- GAITENBY J. (1965), "The elastic word", *Haskins Laboratories: Status Report on Speech Research SR-2*, 3.1-3.12.
- GERMAN J. S. & D'IMPERIO M. (2015), "The status of the initial rise as a marker of focus in French", *Language and Speech* 59 (2), 165-195.
- GROBET A. & SIMON A. C. (2009), « Constructions à détachement à gauche : les fonctions de la prosodie », dans D. Apothéloz, B. Combettes & F. Neveu (éds), *Les linguistiques du détachement : actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006)*, Berne, Peter Lang, 289-303.

Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques

- KARSSSENBERG L. & LAHOUSSE K. (2018), "The information structure of French *il y a* clefts and *c'est* clefts: A corpus-based analysis", *Linguistics* 56 (3), 513-548.
- KLEIN W. (2012), "The information structure of French", in M. Krifka & R. Musan (eds.), *The Expression of Information Structure*, Berlin, De Gruyter Mouton, 95-126.
- LAMBRECHT K. (1994), *Information Structure and Sentence Form: Topic, Focus and the Mental Representations of Discourse Referents*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LENKER U. (2010), *Argument and Rhetoric: Adverbial Connectors in the History of English*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- MARANDIN J.-M. et alii (2002), "Discourse marking in French: C accents and discourse moves", *Proceedings of the 1st International Conference on Speech Prosody 2002* (Aix-en-Provence, France), ISCA, 471-474.
- MERTENS P. (1993), « Accentuation, intonation et morphosyntaxe », *Travaux de linguistique* 26, 21-69.
- MERTENS P. et alii (2001), « La synthèse de l'intonation à partir de structures syntaxiques riches », *TAL* 42 (1), 145-192.
- NØLKE H. (1997), « Note sur la dislocation du sujet : thématisation ou focalisation ? », dans G. Kleiber & M. Riegel (éds), *Les formes du sens. Études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 281-294.
- PORTES C. & REYLE U. (2014), "The meaning of French 'implication' contour in conversation", in N. Campbell, D. Gibbon & D. Hirst (eds.), *Proceedings of the 7th International Conference on Speech Prosody 2014* (Dublin, Ireland), ISCA, 413-417.
- RIOU É. & HEMFORTH B. (2015), « Dislocation clitique de l'objet à gauche en français écrit », *Discours* 16, '9037'.
- SIMON A. C. & CHRISTODOULIDES G. (2016), « Frontières prosodiques perçues : corrélats acoustiques et indices syntaxiques », *Langue française* 191, 83-106.
- STAVROPOULOU P. & BALTAZANI M. (2021), "The prosody of correction and contrast", *Journal of Pragmatics* 171, 76-100.
- TURCO G. & DELAIS-ROUSSARIE E. (2014), "A crosslinguistic and acquisitional perspective on intonational rises in French", in H. Li & P.-C. Ching (eds.), *Proceedings of Interspeech 2014* (Singapore), ISCA, 2553-2557.
- TURCO G., DIMROTH C. & BRAUN B. (2013), "Intonational means to mark Verum Focus in German and French", *Language and Speech* 56 (4), 461-491.

ABSTRACTS

Jorina Brysbaert & Anne Catherine Simon, *Delimiting Contrast: The Role of Prosodic Boundary Strength*

This paper examines the interaction between discourse and prosody in a corpus of 51 lexical subjects (placed before the verb) preceded by the contrastive adverb *par contre*. We seek to determine whether a strong prosodic boundary can be inserted after the subject to delimit the scope of the contrast introduced by the adverb. The results show that a strong prosodic boundary is inserted only when the subject is contrastive, i.e. when an explicit alternative exists in the context. Prosody, though not systematically, thus enables the delimitation of the scope of a contrast introduced by a discourse marker.

Keywords : Interface Prosody-Discourse; Contrastive Topic; Prosodic Boundary Strength; *par contre*; Corpus Analysis

RÉSUMÉS

Jorina Brysbaert & Anne Catherine Simon, *Délimiter le contraste : le rôle de la force des frontières prosodiques*

Cette contribution analyse l'interaction entre discours et prosodie sur un corpus de 51 exemples de sujets lexicaux (placés devant le verbe) précédés de l'adverbe contrastif *par contre*. Nous cherchons à observer si une frontière prosodique forte peut être **introduite** après le sujet pour délimiter la portée du contraste introduit par l'adverbe. Les résultats montrent qu'une frontière prosodique forte est insérée uniquement lorsque le sujet est contrastif, c'est-à-dire qu'il existe une alternative explicite dans le contexte. La prosodie, de manière toutefois non systématique, permet donc de délimiter la portée d'un contraste introduit par un marqueur de discours.

Mots-clés : interface prosodie-discours, topique contrastif, force des frontières prosodiques, *par contre*, analyse de corpus